

ICONOGRAPHIE ET SOCIÉTÉ ANTIQUE : A PROPOS D'UNE STÈLE FUNÉRAIRE D'ORGAMÉ

Vasilica Lungu

Le présent travail prend en discussion une stèle funéraire retrouvée dans un tumulus à tombe d'inhumation de la nécropole d'Orgamé (Argamum, com. de Jurilovca, dépt. de Tulcea). La stèle date de l'époque hellénistique et pose d'importantes questions d'ordre stylistique et épigraphique. Nous essayons ici d'identifier son aire de production et de donner une idée de la signification des représentations et des noms inscrits sur le fronton, pour l'histoire de la cité grecque d'Orgamé.

Contexte archéologique

Le tumulus T_{B95} fouillé en 1995 dans le secteur n° 2 de la nécropole grecque d'Orgamé a livré une stèle funéraire en marbre blanc¹. Le tumulus T_{B95} se retrouve sur le sommet du plateau nord, à la limite est de la nécropole, vers l'habitat gréco-romain défendu par le rempart et deux *valla* d'époque romaine tardive (Pl. I). Dès 1995, jusqu'à la date du présent article, on y a fouillé un faciès tumulaire regroupant tombes d'incinération en nombre dominant et quelques tombes d'inhumation. Parmi les dernières, la tombe du tumulus T_{B95} occupe une grande surface circulaire à diamètre de 12 m, clôturée par un cercle de pierres et protégée par une couverture assez épaisse de terre. À l'intérieur, il y avait une construction rectangulaire de pierre, un squelette coupé en plusieurs morceaux et une surface brûlée². À l'extérieur, sur le côté sud du cercle de pierre était fixé le postament d'une stèle funéraire et en face de celui-ci plusieurs fragments de la stèle ont été retrouvés sur le sol antique (Pl. II-III). Le postament est représenté d'un gros bloc parallélépipédique taillé dans le même matériel que la stèle (Pl. II-IV). Cette découverte reste, jusqu'à présent, unique dans la nécropole d'Orgamé et il nous semble souhaitable de lui consacrer une étude particulière, qui permettra une meilleure connaissance de l'évolution de cette cité dans le paysage coloniale pontique³.

Description de la stèle (Pl. IV)

Institut de Recherches Eco-Muséologiques de Tulcea, no inv. 46328. Bibliographie : Lungu 2000a, p. 103, fig. 5/3-4 ; Oppermann 2004, p. 188-189, pl. 47/4 .

Stèle en marbre blanc à fronton ou *anthemion*, retrouvée en plusieurs fragments. La forme est rectangulaire étroite à fronton pyramidal, avec plinthe inférieure ; pas de bordure latérale, mais bandeau autour du *tympanon*. Elle semble dérivée des modèles attiques⁴. Les

¹ Lungu 2000a, 103, 116, fig. 5/3-4 ; Lungu 2000b, 79, fig. 2/2.

² Ce tumulus et les pratiques funéraires identifiées seront plus largement analysés dans la monographie du site, à suivre.

³ Après sa découverte elle a fait l'objet d'un projet de restauration sans être mis en oeuvre jusqu'à jours à cause du manque des moyens financiers.

⁴ Pfuhl, Möbius 1977, 50-52.

ornements du couronnement et la partie basse de la stèle manquent ; deux grands fragments conservent partiellement une inscription à deux lignes en langue grecque et une représentation en relief délimitée par un cadre rectangulaire ; cassure en biais sous le relief et sur l'inscription ; les côtés ne sont pas entièrement reconstitués. Quelques fragments de rosettes trouvés séparément suggèrent la présence d'acrotères à rosettes aux angles du fronton ; le sommet n'est pas conservé. La stèle s'appuyait initialement sur une base parallélépipédique, aussi en marbre ; les dimensions du postament : $h = 0,50$ m ; $L = 0,75$ m ; orifice pour la stèle : $0,38 \times 0,15$ m. On retrouve une proche analogie sur un exemple de Callatis décoré avec une représentation différente⁵.

Le postament est orné sur la face supérieure d'une phiale traversée d'une rainure qui coule vers l'intérieur en direction de la stèle. La représentation de la *phiale* sur les postaments des stèles funéraires se fait souvent remarquée sur exemplaires de l'aire pontique, d'Olbia, d'Istros, ou de Panticapée.

L'inscription à deux lignes gravée sur le bandeau du fronton présente le texte suivant :

ΑΠΟΛΛΟΝΙΣ
(ΑΠΟΛ)ΛΟΔΩΡΟΥ ΓΥΝΗ

Ἀπολλωνίς
(Ἀπολ)λοδώρου γυνή

Au-dessous de l'inscription, dans un champ marqué est une femme voilée assise, représentée de profil à gauche qui écarte son voile de la main gauche levée. Infléchie de coude, elle supporte le menton avec un doigt. La main droite, infléchie aussi, est allongée sur les genoux et tendue vers la servante debout devant la maîtresse. Une longue tunique à plis très fins descend vers un champ qui n'est pas conservé ; elle est presque entièrement recouverte par un *himation* qui sert de voile. Une petite servante debout à droite ; sa tête arrive moins haut que celle de sa maîtresse. Les deux mains portées devant la poitrine et un peu relevées tiennent une cassette au couvercle ouvert. La tête, peu visible, est petite et ramassée. La faiblesse des lignes artistiques est en accord avec la qualité de la matière dont s'est servi le sculpteur.

Chronologie

La qualité du travail artistique laisse voir un bon spécimen de sculpture hellénistique encore reliée aux traits classiques. Les arêtes régulières des cannelures verticales sur le vêtement de la servante, la coiffure soigneusement faite, la forme des yeux en amande au globe arrondi en relief et des paupières larges, permettent d'attribuer la stèle à la première partie du III^e siècle av. J.-C. Les particularités de l'inscription avec les lettres **O** et **Ω** moins que les autres nous orientent aussi vers la première moitié du III^e s. av. J.-C. On retrouve des traces pareilles sur le relief votif identifié dans la zone sacrée d'Istros, daté du III^e s. av. J.-C.⁶

Les objets d'offrande trouvés à côte de la stèle rendent possible de lui assigner une date précise, peu avant 257/250 av. J.-C. Parmi les trouvailles nous signalons deux timbres amphoriques de Sinope avec la légende (Pl. V/1-2) :

⁵ Pfuhl, Möbius 1977, 218, no 836, pl. 12.

⁶ Pippidi 1983, 256-257, no 114.

1. **ἄστυνόμου**
Ἀπολλόδορου
τοῦ Διονυσίου

T_{B95} 1996. No inv. 44766. Groupe VIb, ca. 257-250 av. J.-C., Garlan 2004, 191, cat. 357, pl. 40 ; *Istros*, Conovici 1998, cat. 355-357.

2. **ἄστυνόμου**
Εὐχαρίστου τοῦ
Καλλίσθεϊνου *grappe*
Χρησίμου

T_{B95} 1996 . No inv. 44765. Groupe VIC1, ca. 257-250/240 av. J.-C., Garlan 2004, 204-205 ; *Istros*, Conovici 1998, cat. 484-487, avec d'autres fabricants ; *Satu Nou*, Conovici, Irimia 1991, cat. 164-165.

Selon les deux timbres de Sinope, il est possible de fixer les dates des commémorations successives entre 257-250 et 240 s. av. J.-C. Notons aussi que le nom d'astynome du premier exemple coïncide, par hasard, avec le nom d'Apollodôros, le mari d'Apollônis.

Analyse stylistique

La composition binaire, formée d'une femme assise et sa servante debout est assez répandue à l'époque⁷. Elle est spécifique des stèles attiques comme également de la série cycladique et délienne, datées du IV^e au I^{er} s. av. J.-C. Les ressemblances iconographiques les plus proches sont trouvées à Athènes⁸, en Cappadoce⁹, à Miletoupolis¹⁰ et à Cyzique¹¹. On trouve encore des parallèles iconographiques en Kertch¹², à Nymphaion¹³, à Odessos¹⁴, à Méssambrie¹⁵, à Thespies¹⁶, à Byzance¹⁷, à Izmir¹⁸, à Rhodes¹⁹ et à Alexandrie²⁰.

Les exemples de Miletoupolis et de l'aire pontique, d'Odessos et de Mésembrie, datés plus proche de l'exemple d'Orgamé, présentent des particularités artistiques qui rappellent plutôt d'un art provincial²¹. En revanche, l'exécution de la stèle d'Orgamé est particulièrement

⁷ Conze 1893, no 77, 80, 81, pl. 36.

⁸ Clairmont 1993, no 2.353, Piraeus Museum 3290 ; Cavalier 2003, 397, fig. 4.

⁹ Pfuhl, Möbius 1977, 238, no 921, daté de la première moitié du III^e s. av. J.-C.

¹⁰ Sahin 1997, 187-188, pl. 21/ 1, daté du II^e s. av. J.-C.

¹¹ Pfuhl, Möbius 1977, 241, no 936, daté du III^e s. av. J.-C.

¹² Keiseritzky, Watzinger 1909, no 157, 160, 164, 169, 170, 171, pl. 12, et no 181, 185, 193, pl. 13.

¹³ Davidova 1990, 43-44, no 31.

¹⁴ Tonceva 1969, 8, fig. 6 = Mihailov 1967, 149, no 102 = Pfuhl, Möbius 1977, 238-239, no 923.

¹⁵ Frel 1966, 75-77, no 1 = Pfuhl, Möbius 1977, 247, no 967, pl. 145, cf. Oppermann 2000, 332-333, notes 9-10, fig. 2, daté du III^e s. av. J.-C. et Oppermann 2004, 188-189. Chez Cimbuleva 1988, 9, no 2, fig. 2, daté de la fin du IV^e s. av. J.-C.

¹⁶ De Ridder 1922, 272-274, no 113, pl. 17.

¹⁷ Firatli, Robert 1964, no 169, pl. 43 (Byzance).

¹⁸ Schmidt 1991, 58, pl. 9.

¹⁹ Schmidt 1991, 55, pl. 7, daté du milieu du III^e siècle av. J.-C.

²⁰ Ridgway 1990, 364-365, pl. 183 = Adriani 1961, no 38, pls. 32-34, fig. 98.

²¹ Pfuhl, Möbius 1977, 238-239, no 923, daté du III^e s. av. J.-C.

soignée. Notons aussi que la facture fine et sensible de la représentation est d'excellente qualité et la stèle s'inscrit probablement dans la sphère attique. Les proportions des corps de deux personnages sont assez équilibrées, leur attitude naturelle et la tenue élégante. La femme assise, se présente visage de profil, corps de trois quarts. La main tendue vers la servante, avec la poigne ouverte, les doigts courts, en pose souple, reproduit un geste assez retenu, mais gracieux. Le visage est plein, le nez droit continue la ligne du front, l'œil est grand, amandiforme. Il trahit dignement la douleur du départ. Ses cheveux ondulés sont roulés en torsade autour de la tête et coiffés vers l'arrière à chignon, sérés sur le sommet par une bandelette. Le traitement régulier des ondulations en formant un bandeau au-dessous du front et en laissant apparaître le bas du lobe de l'oreille, rappelle de l'art funéraire du IV^e s. av. J.-C.²² Le voile d'une texture fine, suggérée par les fins plis et par sa transparence qui laisse voir la main droite, tombe légèrement. Sa présence identifie une femme mariée, décédée à pleine maturité. La position vaguement courbée en face évoque toutefois une femme plus âgée qu'Agathé représentée dans une position pareille sur une stèle de Pirée²³. Le sculpteur a reproduit avec sensibilité la mélancolie de la femme assise, suggérée par son attitude penseuse. Un sentiment de résignation, surpris dans la dignité de la position, garde encore vivante la mémoire de la défunte.

A droite, la servante debout se dirige vers la gauche, de trois quarts, la jambe droite légèrement fléchie. Elle est vêtue du simple *chiton* ceinturé à plis verticaux. Le plan retombant de l'*apoptygma* dessine une ligne régulière, presque droite, des épaules jusqu'aux pieds, peu évasée à la base. Le drapé du *chiton* de la servante se caractérise par un groupe de plis verticaux, droits et égaux, qui dégagent une certaine rigidité de la représentation²⁴. Le genou, vaguement profilé en avant donne toutefois l'impression du mouvement. Ces particularités s'observent aussi sur une stèle funéraire d'Istros²⁵ ou sur le relief votif de la zone sacrée d'Istros²⁶.

Le monument, sans témoigner d'un œuvre hors de pair, est un bon spécimen de la sculpture hellénistique identifiée dans les sites de la mer Noire.

Note épigraphique

A travers les détails artistiques de la composition, la stèle en question devient l'apanage d'une minorité, identifiée parmi les aristocrates d'Orgamé. La même impression est suggérée par l'onomastique transmise : le nom de la femme décédée, Apollônios²⁷, dénote d'un

²² Clairmont 1993, 320-321, no 2.214, 2.216 ; Moltesen 1995, 93, no 34 ; 119, no 58.

²³ Clairmont 1993, no 2.228 (= Piraeus, Museum 35).

²⁴ Toutefois, il garde encore les particularités de l'art du IV^e siècle s. av. J.-C., voir Moltesen 1995, 93, no 35, cca. 350 av. J.-C. (la servante) ; Vierneisel-Schlörb 1988, 65-71, pl. 25, no 12 = *naiskos* de Plagon (= Clairmont 1993, no 0.909) ; Clairmont 1993, no 2891 ; Burnett Grossman 2001, 69-70, no 24 = *naiskos* de Damainete (la petite servante). Le même style est bien évident sur les *oinochoai* ptolémaïques en faïence d'origine alexandrine, voir Thompson 1973, no 87, pl. 32 et no 88, pl. 34.

²⁵ Alexandrescu-Vianu 2000, 141, no 200, pl. 81/c.

²⁶ Bordenache 1969, 38, no 60, pl. 27 = Pippidi 1983, 256-257, no 114 = Alexandrescu Vianu 2000, 138, no 193, pl. 78.

²⁷ Nom *théophore*, chez Strabon XIII, 624, 625 ; Plutarch, *De frant. amor.* 5, post 480 av. J.-C. ; *Anth. Palat.* III ; Cicero, *Pro Flacco* 52 ; dans documents épigraphiques, à Athènes, CIA III.78 (fin du I^{er} s. av. J.-C.), à Cyzique et Pergame (III^e s. av. J.-C.), cf. Wissowa 1896, 163.

théophore, comme le nom de son mari, Apollodôros, aussi. Ce dernier fait souvent l'apparition parmi les personnages importants de l'époque hellénistique à Istros²⁸, à Tomis²⁹ ou à Callatis³⁰. Notons, cependant, que les deux noms sont attestés pour la première fois à Orgamé.

Quant au nom de femme d'Apollônios, il est présent deux fois dans la prosopographie de la colonie d'Istros, la voisine du sud d'Orgamé. La plus ancienne attestation remonte au III^e s. av. J.-C. par une inscription sur marbre noir de la zone sacrée, dédiée comme offrande à Artémis par une femme, Apollônios, fille de Charmidou, afin de marquer la reconnaissance à la fin de son activité publique comme prêtresse, probablement de la même déesse³¹. La deuxième date du II^e s. av. J.-C. et elle rappelle d'Apollônios, la fille de Diogènes et la femme d'Euainetos (ou Polyainetos). Elle a dédié cette stèle à Déméter à la fin de son activité d'*archon*, exercée dans la cité d'Istros.

Les deux derniers exemples témoignent de l'importance sociale de deux femmes dans la société d'Istros et ils suggèrent également une situation pareille en ce qui concerne le rôle d'Apollônios, la femme d'Apollodôros, à Orgamé³². Cette hypothèse est renforcée par les dimensions impressionnantes du tumulus, par le traitement du corps et par les offrandes déposées à côté de la stèle, parmi lesquelles ont été identifiés des canthares, plats à poisson, oenochoés, amphores de transport.

Un acquis important sur le sujet est la présence d'un *dipinto*, **HPA**, peint en rouge sur un fragment du col d'une amphore de Sinope (Pl. V/3). La même inscription se retrouve à Olbia comme *graffito* sur une *coupe-scyphos*³³. A l'instar d'autres *graffiti* retrouvés dans la *chora* de Chersonèse, l'inscription **HPA** (**Ἡρα**) pourrait être mise en relation avec la déesse Hera³⁴. Une autre solution vient toutefois d'être avancée par un document épigraphique de II^e ap. J.-C. retrouvé à Istros, selon lequel Abba, la fille d'Hekataios et l'épouse de Herakon, était honorée, parmi d'autres, pour une distribution du vin faite pour la corporation d'**Ἡρακλεισταί**³⁵. On a donc affaire à une association d'adorateurs d'Héraclès, attestés déjà à Istros, à Tomis et à Callatis parmi les inscriptions d'époque hellénistique et romaine³⁶. Si on accepte cette interprétation, il est permis d'entrevoir la possibilité d'une offrande remise par un membre d'une telle association présente à Orgamé ; il pourrait être le mari même de la défunte. En effet, le *dipinto* nous amène, semble-t-il, de renseignements sur le statut social d'une femme de la communauté d'Orgamé. Selon cette interprétation, une association d'Héracléotes est mise en relation avec cette cité encore de milieu du III^e s. av. J.-C. et, particulièrement, avec une de ses familles résidentes.

²⁸ Pippidi 1983, 54.2-3 ; 137.12 ; 137.13 ; 191 B, 16 ; 191 A 36 ; 191 B 9 ; 193 A 55 ; 193 A 106 ; 193 B 34 ; 207.11-12 ; 259.1-2.

²⁹ Stoian 1962, 35, 81.

³⁰ Avram 1999, 490-492, no 161, 164.

³¹ Pippidi 1983, 306, no 172.

³² D'autre témoins épigraphiques avec référence au rôle des femmes-magistrats à l'époque gréco-romaine ont été étudiés à Thasos, Assos et à Priène, chez Pippidi 1983, 260-261.

³³ Levi 1956, 79, fig. 47.

³⁴ Solomonik 1984, 39, 51, no 77 (I^{er} s. av. J.-C.) et no 159 (III^e s. av. J.-C.).

³⁵ Pippidi 1983, 150-156, no 57.

³⁶ Robert 1937, 249-251 (= C. Patah, *Das Sandschant Berat in Albanien* 94, no 11) ; Pippidi 1983, 150-156, no 57 ; Stoian 1987, no 57 ; Avram 1999, 386-390, no 72.

Une troisième possibilité viendrait d'une abréviation d'un nom, comme celui d'**Ἡρακλείδης**, nom plus souvent attesté dans le Pont Gauche³⁷ que celui d'**Ἡρᾶς**, pris en compte comme une autre possible solution, la quatrième, et pour lequel **Ἡρᾶ** représentait le génitif du nom du personnage, identifié comme possesseur de l'amphore. L. Robert citait une inscription d'*euploia* de la falaise de Grammata, sur la côte d'Epire, **Ἡρᾶς Ἡρᾶ Ἡρακλεώτης ἀπὸ Πόντου**³⁸. Soit un, soit l'autre, ils identifient le nom du possesseur de l'amphore. À ce point, l'étude de ce *dipinto* trouvé à côté de la stèle funéraire dans la même tombe d'Orgamé acquiert de lors une valeur documentaire importante : les trois noms livrés par ces pièces sont donc en mesure d'ouvrir un nouveau chapitre dans l'histoire de la cité d'Orgamé.

Bibliographie

- Adriani, A. 1961, *Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano*, Palerme.
- Alexandrescu-Vianu, M. 2000, *Les statues et les reliefs en pierre, Histria IX*, Bucarest-Paris.
- Avram, A. 1999, *Inscriptions grecques et latines de Schythie Mineure. Callatis et son territoire*, Bucarest-Paris.
- Bordenache, G. 1969, *Sculpture greche e romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest*, Bucarest.
- Burnett Grossman, J. 2001, *Greek Funerary Sculpture. Catalogue of the Collections at the Getty Villa*, Los Angeles.
- Cavalier, O. 2003, *Le chagrin vaincu. A propos d'une nouvelle stèle funéraire cycladique*, REA 2, 393-412.
- Cimbuleva, Z. 1988, *Nadgrobni ploci sednali figuri ot Neseb'r*, IzvestijaMuzJB 11, 7-21.
- Clairmont Ch.W. 1993, *Classical Attic Tombstones*, Bonn.
- Conovici N. 1998, *Timbres amphoriques. II. Sinope. Histria VIII.2*. Bucarest-Paris.
- Conovici, N., Irimia, M. 1991, *Timbres amphoriques et autres inscriptions céramiques découverts à Satu Nou (comm. d'Oltina, dép. de Constanta)*, Dacia 35, 1-2, 139-175.
- Conze, A. 1890-1922, *Die attischen Grabreliefs*, Berlin.
- Davidova, L.I. 1990, *Bosporskie nadgrobnie reliefi, V v.do.n.e.-III v. n.e. Gosudarstvennii Ermitaj*, Leningrad.
- Firatli, N., Robert, L. 1964, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine, avec l'édition et l'index commenté des épitaphes*, Paris.
- Fraser, P.M., Matthews, E. 1997, *A Lexicon of Greek Personal Names. Vol. IIIA.*, Oxford.
- Frel, J. 1961, *Les sculptures à Messambria Pontica*, dans *Acta Universitatis Carolinae. Philosophica et historica, Graeco-latina Pragensia*, III, 5. Prague.
- Garlan, Y. 2004, *Les timbres céramiques Sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Istanbul-Paris.
- Horn, R. 1931, *Stehenden weibliche Gewandstatuen in der hellenistischen Plastik*, RömMitt, 2.Ergh.

³⁷ Pippidi 1983, 27.5 ; 124.3 ; 196.13 ; 211.2 ; 197.A 14.

³⁸ Robert 1937, 253 ; **Ἡρᾶς**, attesté en Arcadie, Elis, Cercyre, Corinth, Laconie, Messénie, au sud de l'Italie, cf. Fraser, Matthews 1997, 196.

- Kieseritzky, G. von, Watzinger, C. 1909, *Griechische Grabreliefs aus Südrussland, im Auftrage des kaiserlich deutschen archäologischen Institut*, Berlin.
- Levi, E.I. 1956, *Ol'vijskaja agora*, MIA 50, Moscou.
- Lungu, V. 2000a, *Pratiques funéraires et formes d'organisation sociale dans la nécropole de la cité grecque d'Orgamé*, dans G. Simion/V. Lungu (éds.), *Tombes tumulaires de l'Âge du Fer dans le Sud-Est de l'Europe, Actes du II^e Colloque International d'Archéologie Funéraire, Tulcea, 1995*, 101-118.
- Lungu, V. 2000b, *La tombe d'un héros et l'organisation de la nécropole d'une cité milésienne du Pont Euxin*, dans V. Lungu (éd.), *Pratiques funéraires dans l'Europe des XIII^e–IV^e s.av.J.-C., Actes du III^e Colloque International d'Archéologie Funéraire, Tulcea, 1997*, 67-86.
- Meyer, M. 1989, *Die griechischen Urkundenreliefs*, Berlin.
- Mihailov, G. 1967, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, Sophie.
- Moltesen, M. 1995, *Greece in the Classical Period*. Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhagen.
- Oppermann, M. 2000, *Überlegungen zur Datierung hellenistischer Grabreliefs aus Mesambria*, dans *Studia in memoriam Velizar Velkov, Thracia 13, Serdicae*, 331-344.
- Oppermann, M. 2002, *Physiognomie des westpontischen Poleis im Spannungsfeld zwischen Thrakien und Kleinasien*, dans *Eighth International Congress of Thracology, Thrace and the Aegean, Sofia – Yambol 25. - 29. September 2000*, Sofia, vol I., 311-323.
- Oppermann, M. 2004, *Die westpontischen Poleis und ihr indigenes Umfeld in vorrömischer Zeit*, Halle.
- Pippidi, D.M. 1983, *Inscriptiones Scythiae Minoris. Istros et territorium*, Bucarest.
- Pfuhl, E., Möbius, H. 1977, *Die Ostgriechischen Grabreliefs*, Mainz am Rhein.
- Ridgway, S. 1990, *Hellenistic Sculpture I: The Styles of 331-200 BC*, Bristol.
- de Ridder, A. 1922, *Monuments figurés de Thespies*, BCH, 272-274.
- Sahin, M. 1997, *Figürliche Grabstellen und Weihreliefs aus Miletupolis*, IstMitt 47, 179-197.
- Robert, L. 1937, *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris.
- Schmidt, St. 1991, *Hellenistische Grabreliefs. Typologische und chronologische Beobachtungen, Arbeiten zur Archäologie*, Köln, Vienne.
- Solomonik, E.I. 1984, *Graffiti s chor' Chersonesa*, Kiev.
- Stoian, I. 1962, *Tomitana. Contribuții epigrafice la istoria cetății Tomis*, Bucarest.
- Stoian, I. 1987, *Inscriptiones Scythiae Minoris. Tomis et territorium*, Bucarest.
- Thompson, D.B. 1973, *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in faïence*, Oxford.
- Tonceva, G. 1969, *Skulpturata v Odessos ot V-I vek. pr.n.e.*, Izvestija Varna 5 (20), 3-48.
- Vierneisel-Schlörb, B. 1988, *Klassische Grabdenkmäler und Votivreliefs, Glyptothek München. Katalog der Sculpturen. Band III*, München.
- Wissowa, G. 1896, *Pauly's Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart.